

LE FRONT D'ATTAQUE BRITANNIQUE S'ÉTEND JUSQU'À LA SCARPE

EXCELSIOR

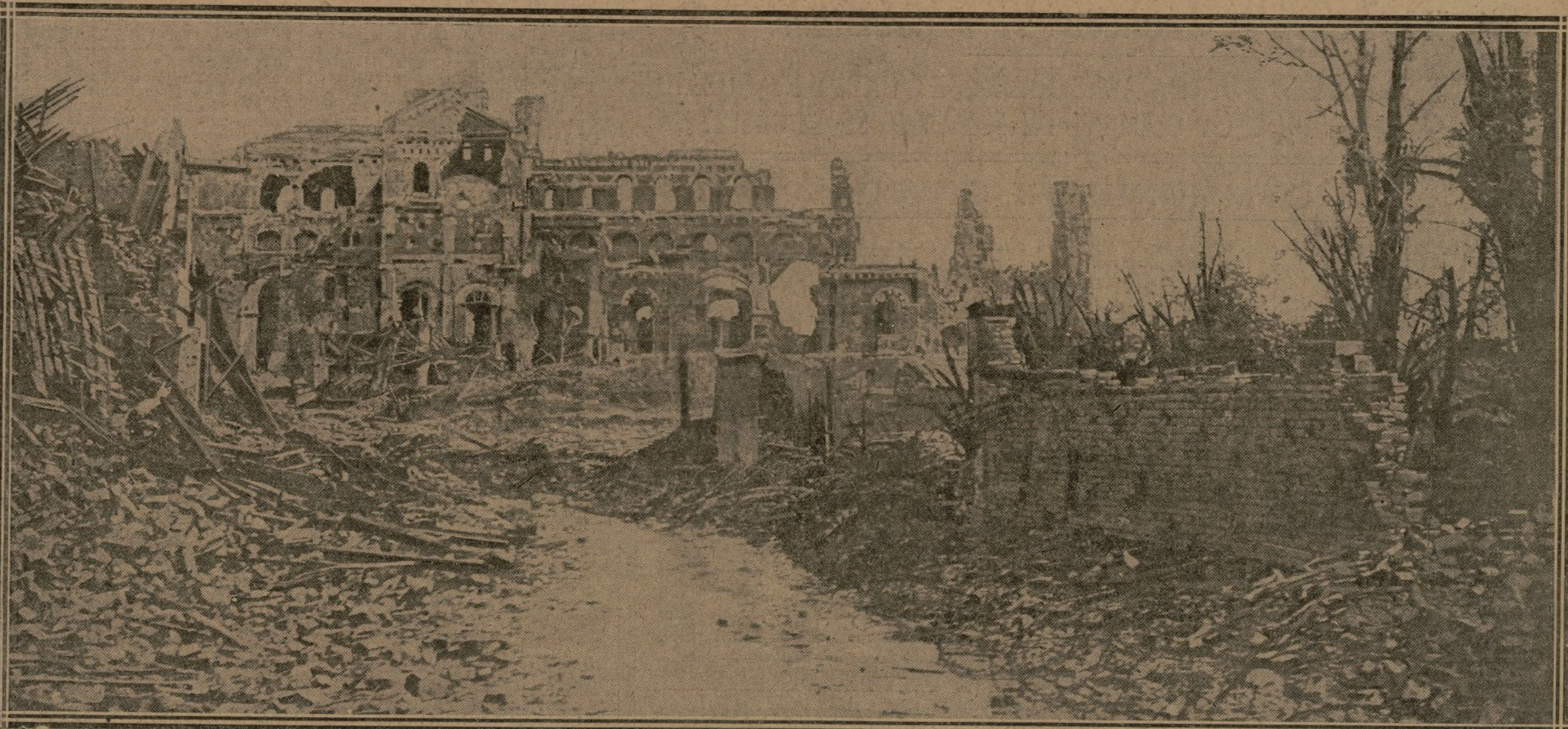
9^e Année. — N° 2-838. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi
27
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15,00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

APRÈS LA REPRISE D'ALBERT PAR L'ARMÉE RAWLINSON



CE QUI SUBSISTE DE LA BASILIQUE D'ALBERT, QUE SURMONTA LONGTEMPS LA FAMEUSE VIERGE PENCHÉE



1.500 ALLEMANDS CAPTURÉS DANS LE SECTEUR D'ALBERT SONT AMENÉS À L'ARRIÈRE PAR LES AUSTRALIENS
C'est le 22 août que les troupes du général Rawlinson, composées de soldats de l'Est, de Londres, et d'Australiens, ont repris Albert malgré de très fortes contre-attaques de l'ennemi. Albert, qui a passé plusieurs fois de mains en mains depuis quatre ans, est anéanti. On voit ce qui reste de sa basilique photographiée si souvent à cause de la Vierge penchée surmontant sa tour et qui tomba il y a quelques mois. Au-dessous, un important convoi de prisonniers faits au cours de cette journée victorieuse.

LA BATAILLE S'ÉTEND A L'EST D'ARRAS

LES TROUPES BRITANNIQUES ATTAQUENT
SUR UN FRONT DE 15 KILOMÈTRES
ET PROGRESSENT D'ENVIRON 3 KILOMÈTRESElles atteignent Rœux, enlèvent Monchy-le-Preux,
Wancourt et avancent vers Croisilles.A L'EST DE BRAY, LES AUSTRALIENS PRENNENT CAPPY ET SUZANNE
PLUS AU NORD, L'ENCERCLEMENT DE BAPAUME SE POURSUIT

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

L'ÉGLISE DE MORY,
DONT LA TOUR DATE DE 1548

Communiqué britannique, 26 août (13 heures). — Au nord de Favreuil, nos troupes ont engagé avec l'ennemi un combat à la baïonnette qui lui a causé de lourdes pertes; des prisonniers ont été faits.

Plus tard, dans la soirée, une nouvelle contre-attaque de l'ennemi dans le voisinage de Favreuil n'a pas eu plus de succès. Favreuil est entre nos mains et nous avons progressé au delà du village. Au nord de ce village, nous avons amélioré nos positions au sud-est de Mory et à l'ouest de Croisilles. Il pleut violemment sur le front de bataille.

A 3 heures, ce matin, nos troupes ont attaqué dans le secteur de la Scarpe. On annonce qu'elles ont fait des progrès.

Dans le secteur sud du front de bataille, nous avons légèrement avancé notre ligne, à cheval sur la Somme, et, à la suite d'une opération heureuse exécutée dans la nuit d'hier, nous avons fait des progrès dans la direction de Maricourt.

Hier soir, l'ennemi a déclenché de fortes attaques au sud et au nord de Bapaume, dans le voisinage de Hau-

court et de Favreuil. Ces attaques ont été repoussées.

Communiqué britannique, 26 août (23 heures). — A 3 heures du matin, les troupes canadiennes, écossaises et de Londres ont attaqué le long des deux rives de la Scarpe, de Croisilles jusqu'aux environs de Gavrelle. Sur la rive sud de la rivière, les divisions canadiennes, montant à l'assaut avec une grande bravoure, passèrent rapidement à travers les premières défenses de l'ennemi et s'emparèrent, dans leur premier bond, des hauteurs connues sous le nom d'Orange-Hill.

Malgré les rafales de pluie, les troupes canadiennes ont continué leur poussée, et, de bonne heure, ont atteint Wancourt et Monchy-le-Preux.

Dans le cours de la matinée, la pluie ayant cessé, les troupes ont achevé la prise des deux villages et ont progressé au delà.

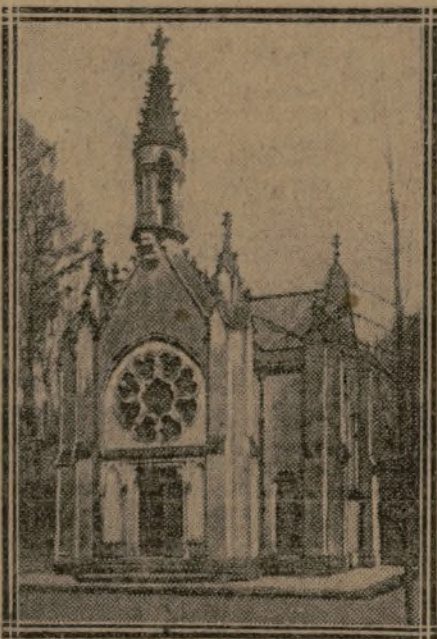
Au nord de la Scarpe, les troupes écossaises, en avançant de nouveau à travers le terrain sur lequel elles s'étaient battues en 1917, ont emporté les premières positions de défense ennemies au sud de Gavrelle et atteint les lisières de Rœux.

L'usine de produits chimiques, au nord de Rœux, est de nouveau en notre pouvoir.

Sur la droite des Canadiens, les troupes écossaises et londonniennes, qui, ces jours derniers, se sont frayé un chemin vers Croisilles et Hénin, ont poursuivi leur offensive. En dépit de la résistance vigoureuse de groupes d'infanterie et de mitrailleuses, elles ont réussi des progrès sérieux et ont achevé la conquête des hauteurs entre Croisilles et Hénin.

Dans ce nouveau secteur d'attaque, nous avons fait de nombreux prisonniers au cours de la journée. Sur la partie sud du front de bataille, notre avance a continué sur les deux rives de la Somme. Des troupes australiennes ont pris Cappy et ont progressé à l'est du village.

Au nord de la Somme, elles sont entrées dans Suzanne. Plus au nord, les troupes anglaises ont poursuivi leur avance vers Montauban, et les

CHAPELLE DE MONCHY-LE-PREUX,
CONSTRUITE PAR VIOLLET-LE-DUC

troupes galloises ont pris Bazentin-le-Grand.

Sur le reste du front, des combats locaux ont eu lieu. Nous avons continué nos efforts et avancé notre ligne en certains points.

Communiqué français, 26 août (14 heures). — Actions assez vives d'artillerie au cours de la nuit dans les régions de Roye, de Beuvraignes et entre l'Ailette et l'Aisne.

Deux coups de main ennemis dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 26 août (23 heures). — De part et d'autre de l'Avre, nous avons exécuté deux opérations locales qui nous ont permis d'enlever Fresnoy-les-Roye et Saint-Mard, en dépit de la vive résistance opposée par l'ennemi. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse 600.

Dans les Vosges, nous avons repoussé plusieurs tentatives de coups de main.

Journée calme sur le reste du front.

LE MONUMENT DE NOTRE GUERRE

UN ARC DE TRIOMPHE
A LA PAIX VICTORIEUSE

Il s'élèverait au rond-point de la Défense, point culminant d'une "Voie Triomphale" qui, partant de la porte Maillot, prolongerait l'avenue de la Grande-Armée jusqu'à la forêt de Saint-Germain.

Depuis que notre contre-offensive a mis en relief la puissance irrésistible des armées alliées, la victoire finale ne fait plus de doute pour personne. Aussi, l'idée qui germe depuis longtemps dans l'esprit d'un bon nombre de Français a-t-elle été émise sans retard de voir s'élever, soit sur une place de la capitale, soit sur l'horizon parisien, un monument qui perpétuerait à travers les siècles le triomphe, tant espéré, de la Paix universelle sur le militarisme prussien. A la date du 22 août, Excelsior proposait de voir une statue de la Paix couronner l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Mais une telle adjonction ne suffirait pas à commémorer l'épopée héroïque que, depuis plus de quatre ans, écrivent en lettres de sang sur les divers champs de bataille les enfants de la France et des puissances alliées.

L'Arc de Triomphe des Tuileries et l'Arc de Triomphe de l'Etoile ont eu leurs destinations propres. Il faut que la fin du grand conflit mondial soit célébrée par une œuvre spéciale.

Nous avons entretenu de la question M. Chassaing-Goyon, président intérimaire du Conseil municipal de Paris.

Je suis, personnellement, tout acquis à cette idée, nous a-t-il déclaré. Mais je ne peux pas vous faire de réponse en qualité de président intérimaire; il est nécessaire, en effet, que je consulte, au préalable, le bureau du Conseil. Je ne dois pas, d'ailleurs, vous dissimuler que, dès le début de la guerre, la décision a été prise d'écarter tout projet de monument, quel qu'il puisse être, sur le territoire de la Ville de Paris, jusqu'à la fin des hostilités. En tout état de cause d'ailleurs, il n'y a pas urgence.

Evidemment, un tel projet ne peut être réalisé du jour au lendemain. Mais pourquoi ne pas y penser dès à présent? Le caractère grandiose d'un tel plan nécessite une longue préparation.

Il faut, en effet, que le monument soit confié à de grands artistes; qu'il rappelle l'union intime de tous les Alliés; et qu'il s'élève sur un point de Paris ou de la banlieue qui reste à déterminer.

À Paris même, nous dit M. Paul-J. Laurens, inspecteur des monuments et musées de la Ville, je ne vois pas d'emplacement disponible pour un monument de

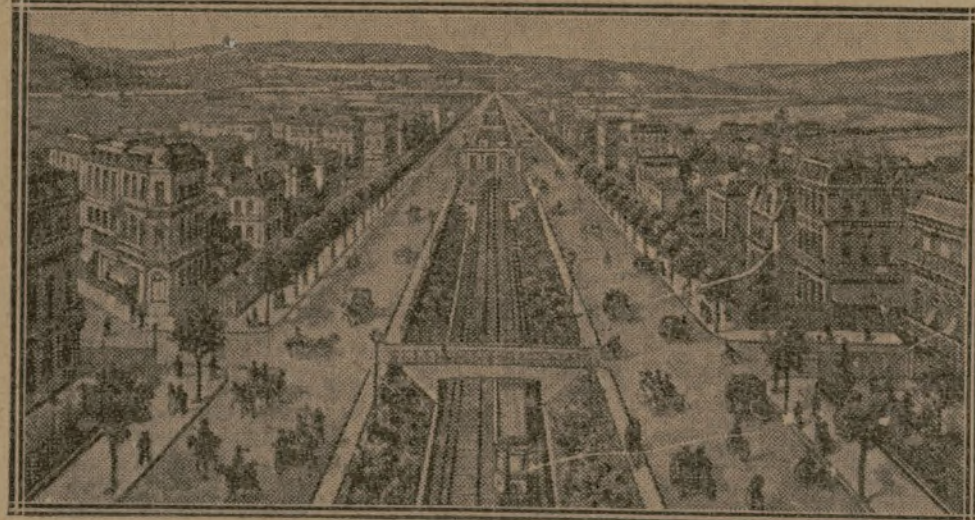
cette importance. Il y aurait peut-être eu à envisager le Champ de Mars; mais, à raison de la proximité de la Tour Eiffel, il ne faut pas y penser.

Notre distingué collaborateur Pierre Mille écrivait récemment: «Au rond-point de Courbevoie, il y a un monument médiocre et même mesquin: le monument de la Défense nationale... Je rêve que ce sera là, sur ce rond-point de Courbevoie, que s'élèvera l'arc de la victoire alliée, le troisième porche triomphal de Paris.»

Ce rêve deviendra, sans nul doute, une réalité.

Dans les cartons de M. Léon Franco, ingénieur, dont le projet, adopté par le Parlement, de l'extension de Paris vers la forêt de Saint-Germain. Partant de la place de l'Etoile, ou plutôt de la porte Maillot, une avenue de cent mètres en largeur aboutira en ligne droite à Le Mesnil-le-Roi, dont partiront deux bifurcations: l'une sur Saint-Germain; l'autre sur Maisons-Laffitte. Cette avenue passe par le rond-point de la Défense, sur le territoire de la commune de Courbevoie, et y a son point culminant.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les plans en sont établis: ils remontent à l'année 1902. M. Léon Franco nous disait, hier, les vicissitudes sans nombre par lesquelles il passa pour faire adopter ses plans. Successivement le Conseil d'Etat, le Conseil général de la Seine, le Conseil général de Seine-et-Oise et le Parlement lui octroyèrent les autorisations sollicitées. Survint la guerre, qui fit ajourner la réalisation du projet. Mais un comité franco-anglo-américain a été constitué pour, dès la fin des hostilités, le mener à bonne fin. Les travaux dureront deux ans; après quoi les Parisiens pourront, en seize minutes, être transportés, au moyen d'un chemin de fer électrique, de la porte Maillot à la forêt de Saint-Germain, sur une avenue unique au monde, «la Voie triomphale», avec cette perspective incomparable: l'Arc de Triomphe des Tuileries, l'Arc de Triomphe de l'Etoile, et, enfin, l'Arc de Triomphe de la place de la Défense, qui célébrera une victoire dont, selon l'expression même de M. Clemenceau, «nous aurons le devoir de faire un triomphe d'humanité». — E. CHABANIER.



ASPECT GÉNÉRAL DE LA VOIE TRIOMPHALE D'APRÈS LE PROJET

UNE CÉRÉMONIE EXPIATOIRE COMMÉMORÉ
L'ANNIVERSAIRE DU SAC DE LOUVAIN

Les représentants des nations alliées, réunis dans la salle du Grand-Théâtre du Havre, ont flétri la barbarie allemande.

Le Havre, 26 août. — La cérémonie expiatoire en mémoire de l'incendie de l'Université de Louvain par les troupes allemandes a eu lieu aujourd'hui, au Grand-Théâtre du Havre, sous les auspices du gouvernement belge.

Les membres du gouvernement, les ministres d'Angleterre, d'Italie et des différents pays ayant des légations au Havre, le préfet, les sénateurs et les députés de la Seine-Inférieure, les autorités de la ville, le général Leman, les glorieux héros de Liège, assistaient à la solennité.

Les généraux en chef des armées alliées étaient représentés: le maréchal Foch par le général Rouquero, le maréchal Haig par le général comte Athlone, le général Pershing par le général Harris.

La séance fut ouverte par M. Poulet, ministre des Sciences et des Arts, ancien professeur à l'Université de Louvain. Il remercia, en quelques paroles émues, au nom de la Belgique et de l'Université, les organisateurs du comité de Louvain.

Puis, M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française, fit, en termes magnifiques, l'histoire du crime, que l'humanité n'oubliera jamais:

«Allemagne, s'écria-t-il, tu as commis le péché pour lequel il n'y a pas de pardon: le péché contre l'esprit!»

M. Imbart de La Tour lut un rapport qui résumait l'histoire de la fondation du comité de Louvain.

Mgr Deploige parla ensuite au nom de l'Université, dont il est un des maîtres les plus appréciés.

Puis ce fut le tour des Américains, avec M. Nettleton, le savant professeur à l'Université de Princetown; enfin celui des neutres, avec M. Henri Seeholzer, délégué au Conseil fédéral de Zurich, et Dom Gabriel Palmer, aumônier de S. M. le roi d'Espagne XIII.

Le président lut ensuite les lettres adressées au comité:

«Cette manifestation, écrit le maréchal Foch, témoignera hautement de la réprobation humaine à l'égard de la force mise au service de la barbarie.»

«Le peuple belge, écrit le général Pershing, n'a pas besoin d'une nouvelle assurance de notre sympathie et de notre résolution de réparer ses ruines.»

Le maréchal Haig déclara que l'appel du comité était émouvant: «quinquante combats le bon combat de la civilisation contre les forces de la barbarie.»

Enfin, M. Emile Boutroux, dans une lettre admirable, dégage le sens profond de la présente solennité: «L'union sacrée de l'humanité en regard de la barbarie.»

Ces grandes paroles furent couvertes d'applaudissements.

Cette journée inoubliable restera comme une manifestation de la solidarité des peuples civilisés; elle sera pour l'Allemagne une immense défaite morale et le commencement de l'expiation de ses crimes.

Les aveux de von Stein

AMSTERDAM, 26 août. — Le ministre de la Guerre, von Stein, interviewé par le *Morgen Post*, a fait allusion aux rumeurs circulant en Allemagne, notamment à celles qui annoncent qu'après l'offensive de Reims des chefs allemands très connus se sont battus en duel ou se sont suicidés. Ces rumeurs doivent être mises sur le même plan que celles largement répandues d'actes de trahison et de désertions.

Von Stein a fait également allusion au pamphlet qui circule parmi les soldats allemands et signé: «Au nom des Américains d'origine allemande: L'Union des Amis de la démocratie allemande de New-York, mars 1918», exhortant les soldats à renverser le gouvernement allemand et à racheter ainsi sa barbarie et sa trahison.

(Nous avons publié, hier, la première partie de cette interview, dans laquelle le ministre de la Guerre avouait la défaite allemande.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

de graves difficultés pour une armée qui, comme l'armée allemande, a été accoutumée à des préparations minutieuses et à



tonjours montré plus de force que d'hâ-

bité. Sur notre front, nous avons enlevé Fresnoy-les-Roye, au nord de Roye et, à trois kilomètres à l'ouest de la ville, Saint-Mard, en faisant à l'ennemi 600 prisonniers.

Jean VILLARS.

Un document allemand émanant de l'état-major de la 2^e armée et en date du 21 juin 1918 relate en ces termes les effets des projectiles à gaz employés par notre artillerie:

Etat-major de la 2^e armée allemande, 21 juin 1918.

Au 51^e corps d'armée, Les secteurs occupés par les 100^e et 225^e divisions d'infanterie ont été bombardés par obus à gaz de la part de l'ennemi (Français) pendant les nuits du 16 au 17 et du 17 au 18 juin. Les intoxicés présentent des symptômes semblables à ceux causés par les obus à croix jaune (ypérite).

109 cas se sont produits au 109^e régiment d'infanterie et environ 80 au 225^e, en tout 265 cas, dont 10 0/0 ont été graves (4 décès sont actuellement connus), 20 à 30 0/0 assez graves, le reste léger.

Au début, les symptômes étaient bénins, mais se sont manifestés au bout de douze heures environ. Ils s'aggravaient et présentaient le maximum d'intensité le troisième jour, les températures allant jusqu'à 40°.

Les lésions oculaires et de l'appareil pulmonaire étaient les plus graves; les lésions cutanées les moins graves.

Tous les degrés de conjonctivite ont été constatés. Le pronostic paraît devoir être bon. Les lésions des voies respiratoires supérieures étaient caractérisées par un catarrhe de la gorge et de la trachée à divers degrés associé à une grosse gêne respiratoire.

Les érythèmes étaient situés en divers points de la peau, la face postérieure des cuisses, derrière la tête; les brûlures du deuxième degré siégeaient sur la poitrine, le cou, les doigts, etc., ils semblaient dus à ce que les hommes ont touché à des objets souillés du toxique.

Les intoxicés ont mis tous leur masque trop tard ou l'ont enlevé trop tôt, ceci a été établi sans aucun doute.

Comme l'ennemi a fait usage en peu de temps de divers explosifs, les troupes n'avaient pas reconnu que l'ennemi faisait un usage aussi parfait du gaz.

Signé: Von Tschischwitz, colonel, chef d'état-major de l'armée.

La fourragère

La fourragère aux couleurs de la médaille militaire a été conférée au 158^e régiment d'infanterie.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre a été conférée aux 114^e et 12^e régiments d'infanterie, et au 8^e régiment d'artillerie.

JOURNAL DE COLETTE

LE LUXE AU CINÉMA

Petit Manuel de l'aspirant scénariste

IV

D. — Qu'est-ce, au cinéma, que le luxe ?
R. — Ça dépend.

D. — Vous ne vous en tirez pas par une équivoque et un petit air entendu ; précisez.
R. — Souffrez au moins que je sache de quel luxe vous parlez. Nous avons au cinéma le luxe vestimentaire, le luxe de l'ameublement et de décoration, et celui qui consiste à imposer, aux fins d'assurer le bonheur conjugal d'une frêle jeune femme, chevaux éventrés, automobiles capotées, édifices, bateaux, avions, palais ninivites et babyloniens...

D. — Bornez-vous aujourd'hui à nous dire ce que vous savez du luxe dans l'acception la plus française du mot, le luxe restreint à la mise en scène et au costume des comédies sentimentales et des drames mondains.

R. — J'entends : ce luxe intelligent, cette élégance « de haut goût » qui signale à l'admiration de l'étranger les films dont le scénario, le découpage, le texte intercalaire et l'ordonnance des accessoires, sont l'œuvre...

D. — D'un des auteurs les plus aimés du public ?

R. — Qu'a de commun le cinéma avec ces gens-là ? L'œuvre, voyons, d'un metteur en scène !

D. — Quand...

R. — Qui, à cette heure critique, se dévoue à l'élaboration littéraire d'un film ? Le metteur en scène. Qui découpe, avec une maestria chirurgicale, le scénario en images ? Le metteur en scène. Qui s'occupe du destin commercial de la bande ? Le metteur en scène. Qui rédige, en sentences lapidaires, le texte photographié ? Le metteur en scène, le metteur en scène, vous dis-je !

D. — Il est vrai. Gloire à lui !

R. — Je dis comme vous. Et j'ajouterais que son instinct naturel du luxe, ses habitudes d'une vie large et raffinée, la documentation sans lacune qu'il acquit à vivre parmi les grands de ce monde, le désignent généralement pour que son préceptoire génie crée, sans contrôle aucun, des silhouettes de milliardaires américains, de princes régnants et d'aventuriers éclosés parmi l'opulence orientale...

D. — Je n'aime pas beaucoup ce ton où l'ironie se dévise. Ne quittez pas votre sujet.

R. — Je n'ai garde. Qu'est-ce que le luxe ? demandez-vous. Le cinéma italien vous répond : « C'est l'abondance, c'est le nombre. »

« Voyez mes féminins boudoirs de neuf mètres sur quinze, où deux douzaines de chaises et autant de fauteuils, le tout doré, s'ébattaient au large. Voyez mes pianos à queue, mes bahuts Renaissance, mon quar-teron de consoles et mes girandoles électriques par milliers ; il ne me faut plus que quelques statues de grandeur humaine, et je vous donne un « petit » salon, sans oublier le divan au centre. » Ainsi parle le cinéma italien.

D. — Un divan au centre ?

R. — Au centre. Avec des peaux de bêtes, naturellement. Au centre, vous ne m'en ferez pas démordre. Les spécialistes du luxe au cinéma l'ont décidé ainsi, qu'ils soient d'Italie ou d'ailleurs. Négligemment jeté parmi la foule des tables volantes et des bergères, loin de toute paroi, fenêtre ou encadrement, le divan !

D. — Quels motifs découvrez-vous à cette bizarrerie ?

R. — Je me permets d'en entrevoir un seul : le respect dû au principe du moindre effort. Il est plus facile de mourir assassiné, d'embrasser une amante, de tomber en syncope ou de fondre en larmes — tous accidents qui vont au divan comme la vigne à l'ormeau — sur un meuble central que sur un canapé accoté à la muraille. Il y a toujours une heure, dans la longue et décourageante journée cinématographique, où la fièvre maxime : « Sois opulent et ingénieux » cède le pas à celle-ci : « Tu ne t'en feras pas » plus que de raison. C'est à cette heure fatale que le château historique, nécessaire mais trop lointain, se voit remplacé par une villa de Vaucresson à chapiteaux de céramique, la cathédre par le rocking-chair et la cristallerie par des verres de mastroquet. C'est à la même heure qu'après avoir juré qu'il vous « collerait une soirée mondaine » comme chez Rothschild, le metteur en scène, sentant faiblir à la fois son orgueil, son esprit novateur et combatif et son estomac affamé, accepte soudain que son interprète principale, reine de toutes les élégances, n'invite à ses raouts que des vendeuses en robes de vieilles distributions de prix et des gentlemen en fracs de croque-morts. Il accepte, car il n'est qu'un homme, c'est-à-dire une proie facile pour la lassitude, l'amertume, le je-m'enfichisme passager. Il accepte, mais soyez certain qu'il souffre et qu'il satisfera, à propos ou hors de propos, sa soif du luxe, dès qu'il en trouvera l'occasion, en envoyant la femme d'un expéditionnaire reprendre des bas sur la terrasse d'un blanc palais monégasque, ou en confiant généreusement à un peintre bohème, pour qu'il y donne un bal d'atelier, ces jardins d'Italie dont les portiques, les statues et les fontaines, les roses en cascades et les glycines en rideaux n'ont presque plus de maîtres, et qu'un gardien prête au passant effronté...

COLETTE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'ALLEMAGNE CHERCHE À SORTIR DU CONFLIT AVEC L'ESPAGNE SANS DOMMAGE

Elle prodigue les paroles conciliantes, mais les milieux officiels de la Péninsule se méfient et attendent les actes.

L'Allemagne n'a pas souscrit aux conclusions de la note de M. Dato, qui menace d'exercer des mesures de rétorsion au cas de nouveaux torpillages. Mais elle ne fait rien — du moins en paroles — pour envenimer la querelle.

On remarque le ton calme, conciliant de la presse officielle, même quand cette presse prend d'habitude conseil du pan-germanisme. Elle s'efforce de démontrer aux Espagnols que l'Empire veut garder avec eux les meilleurs rapports, et qu'il évitera tout ce qui pourrait les déshonorer. Ce ne sont pas seulement les organes libéraux, ordinairement hostiles à la guerre sous-marine, qui prennent cette attitude, mais Reventlow lui-même, le plus bouillant de tous les Allemands qui tiennent une plume, tempère son langage. On sent qu'un mot d'ordre a été donné, et que chacun s'y plie avec plus ou moins d'effort, plus ou moins de succès.

L'objectif du chancelier est d'éviter une nouvelle rupture, qui prendrait un caractère grave dans les circonstances que traverse l'Empire. Il se rend compte que les échecs militaires de l'Allemagne restituent la confiance aux neutres qui ont à souffrir de ses brutalités, et que ces neutres ne sont plus disposés à se laisser violenter sans riposter.

De là les assurances qu'il fait prodiguer à l'Espagne. Mais le gouvernement de ce pays conserve avec raison sa méfiance, et c'est aux actes, non aux propos doucereux, qu'il jugera la sincérité de l'Allemagne germanique. Il est à observer qu'Alphonse XIII a ajourné l'audience qu'il sollicitait de lui le prince de Ratibor, ambassadeur du kaiser, et ce manque d'empressement est significatif.

Les raids des avions alliés sur les villes allemandes

AMSTERDAM, 26 août. — Une dépêche de Carlsruhe à la Gazette de Francfort dit : « Pirmasens et Zweibrücken ont été attaqués le 22 août au soir, par plusieurs avions ennemis. Quelques bombes ont été jetées, causant des dégâts matériels ; plusieurs personnes ont été blessées à Pirmasens. »

« Un aéroplane a été descendu. »

SUR COLOGNE ET COBLENZ

LONDRES, 26 août. — D'après le correspondant du Times à Rotterdam un voyageur récemment revenu d'Allemagne a donné les détails suivants sur les derniers raids exécutés par les avions alliés sur Cologne :

« L'alarme fut donnée vers six heures du soir. Peu après des bombes furent lancées sur un grand édifice public ; d'autres bombes tombèrent avec des résultats visibles. »

« Ce raid, suivant de près les revers allemands du front occidental, produisit une impression énorme sur la population. »

« A Coblenz, cinq ou six vastes hangars à charbon ont été détruits par les avions alliés. »

Luxembourg bombardé par les Britanniques

LONDRES, 26 août (Officiel). — Dans la journée du 25, nos avions ont attaqué avec succès un aéroport ennemi et les gares de Bottembourg et de Luxembourg. Des résultats excellents ont été obtenus dans le bombardement des gares.

Un nouveau raid sur la côte belge

LONDRES, 26 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'Agence Central News, les avions alliés ont exécuté, hier matin, un raid important sur la côte belge ; dix appareils y prirent part.

Le kronprinz Rupprecht est fiancé

BALE, 26 août. — On mande de Munich, 25 août :

Officiel. — Le roi a annoncé, au cours d'un dîner de famille, les fiançailles du kronprinz Rupprecht avec l'altesse grand-ducale la princesse Antoinette de Luxembourg.

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL HORNE ENTRE DANS LA BATAILLE

POUR SES DÉBUTS ELLE FAIT EN UN JOUR 2.000 PRISONNIERS

Le nombre des prisonniers du 21 au 25 s'élève à 20.000.

FRONT BRITANNIQUE, 26 août. — Pressé de plus en plus devant Bapaume, l'ennemi tentait en fin de journée, le 25, de se dégager. Une attaque contre Rancourt-l'Abbaye échoua lamentablement. Au nord de la place, un peu avant six heures, du côté de Favreuil, nos avions signalèrent devant la direction de Cambrai, l'arrivée par autobus d'une division d'attaque. C'était la 22^e division qui venait du nord. Or, au moment où en liaison avec une autre division, la 111^e, l'ennemi débouchait de Favreuil, nous déclenchions, par un hasard providentiel, un barrage en vue d'attaque nous-mêmes.

L'ennemi hésita d'abord, puis chancela. C'est alors que les Britanniques, mettant baïonnette au canon, foncèrent sur lui et le chassant de Favreuil poussèrent d'un bond jusqu'à la route Bapaume-Beugnot.

La sortie des assiégés tournait à leur confusion, et la nuit vint.

Une douloureuse surprise attendait l'ennemi à son réveil, si tant est qu'il ait pu dormir. Dans l'obscurité, une attaque nouvelle sur un front nouveau se préparait, ou plutôt le front de bataille allait s'étendre encore jusqu'aux rives de la Scarpe.

Une nouvelle armée, celle du général Horne, entra à 3 heures du matin en action, et c'étaient les mêmes Canadiens qui, le 8, s'étaient illustrés sur la route de Roye, qui engageaient le combat.

Nous ne possédons que peu de renseignements sur l'affaire, mais la prise de Monchy-le-Preux suffirait à la gloire de cette journée, et les 2.000 prisonniers pris de ce seul côté ne sont pas à dédaigner.

20.000 prisonniers en quatre jours

LONDRES, 26 août. — L'agence Reuter apprend que l'avance dans le secteur de la Scarpe a lieu sur un front de quatre milles et atteint déjà une profondeur de deux milles.

Une estimation autorisée, porte à vingt mille le nombre des prisonniers capturés du 21 au 25 août.

Les Anglais descendent 38 avions ennemis

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Pendant la journée du 25 août, nos avions volant à basse altitude ont continué de harceler l'ennemi en dirigeant leurs bombes et leurs feux de mitrailleuses contre l'infanterie, l'artillerie, les transports et les trains. D'autres de nos appareils ont gardé le contact avec nos troupes et fait des réglages pour notre artillerie.

Nous avons jeté 32 tonnes de bombes pendant la journée sur les embranchements des voies ferrées, entre autres ceux de Cambrai et de Valenciennes, sur les dépôts ennemis et sur les docks de Bruges.

Nous avons bombardé efficacement un aéroport ennemi.

25 avions ennemis ont été abattus, un ballon détruit ; 13 appareils allemands ont été contraints d'atterrir désarmés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés. Une pluie abondante a empêché tout vol de nuit.

Le discours de M. Lodge unanimement approuvé

NEW-YORK, 26 août. — Les journaux des Etats-Unis expriment leur satisfaction du discours prononcé par le sénateur Lodge au Sénat en faveur du projet de loi relatif aux effectifs.

Ils considèrent que ce discours est significatif, parce que, dans les intentions de l'auteur, il reflète l'attitude du parti républicain et est une manifestation de l'unité des deux grands partis politiques relativement à la conduite de la guerre.

Le Journal du Commerce, de New-York, met en lumière la similitude des déclarations de M. Lodge et du discours de M. Wilson, et note particulièrement les déclarations explicites de M. Lodge concernant les Yougoslaves ; le Journal ajoute que la question de l'attitude de l'Amérique, relativement au règlement final de la guerre, est heureusement mise ainsi hors du domaine des dissensions politiques.

Le trône de Finlande

BALE, 26 août. — Le Lokal Anzeiger écrit : Il n'est plus question maintenant de la candidature du duc Frédéric de Mecklembourg pour le trône de Finlande. Les pourparlers sont engagés dans une autre direction. La Diète finlandaise se réunira dans le milieu de septembre et fixera la date de l'élection.

LE TORPILLAGE DU "LUSITANIA" JUGÉ PAR LA COUR FÉDÉRALE DE L'AMIRAUTÉ

C'est l'Allemagne qui est seule responsable : les Etats-Unis n'oublieront pas les victimes au jour de la réparation.

NEW-YORK, 26 août. — Le juge Meyer, de la Cour fédérale de l'Amirauté, a décidé que la Cunard Line ne pouvait pas être tenue pour responsable des pertes de vies humaines et de biens causées par la destruction du Lusitania.

L'arrêt dit que le navire fut coulé à la suite d'un acte illégal du gouvernement allemand agissant par l'entremise du commandant d'un sous-marin, et que la responsabilité en question, « au point de vue légal comme au point de vue moral, doit reposer entièrement sur ceux qui sont responsables de la destruction du navire ».

Après avoir rejeté la demande des héritiers des victimes qui perdirent la vie dans le torpillage du Lusitania, l'arrêt dit :

« Les Etats-Unis et leurs alliés se souviendront de ceux qui ont été lésés dans leurs droits par la destruction du Lusitania, et, quand le moment sera venu, ils veilleront à ce que réparation soit faite pour une des actions les moins défendables des temps modernes. »

Le juge Meyer a déclaré que son enquête, qui a duré un an, a apporté la preuve concluante que le Lusitania n'était pas et ne fut jamais armé, et que pendant le voyage au cours duquel il a été coulé il ne transportait pas de explosifs.

Discutant les avertissements qui émanèrent de l'ambassade allemande, le juge a dit :

« Il est bien clair que le capitaine du Lusitania était entièrement dans son droit en faisant partir au jour fixé son navire, celui-ci quittant un port neutre et transportant de nombreux passagers neutres non combattants. »

Les ouvriers de Moscou prennent parti contre le régime bolchevik

BERNE, 26 août. — D'après une dépêche de l'agence Presse-Télégraphe, s'est tenue, hier, 25 août, à Moscou, une grande réunion ouvrière. Les ouvriers se sont prononcés contre les bolcheviks et en faveur d'un mouvement contre-révolutionnaire. Les bolcheviks redoublent de vigilance, car on s'attend à un mouvement ouvrier. Dans les régions reconquises par les bolcheviks, ces derniers ne trouvent que des villages en cendres et toutes les récoltes anéanties.

Le colonel Semenov bat les bolcheviks

PÉKIN, 26 août. — Le colonel Semenov, avec quelques milliers de Tchèques, a surpris et attaqué les forces bolcheviks et magyars.

Il a pris Matsievskaya et a fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels de nombreux blessés.

Un grand conseil s'est tenu à Vienne

BERNE, 26 août. — Le Berliner Tageblatt apprend que dans la journée d'hier une conférence ministérielle s'est réunie au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence du comte Burian. Etaient présents : le président du Conseil, M. Hussarek, et M. Wekerle, le ministre commun de la Guerre et le ministre des Finances et du Commerce d'Autriche-Hongrie.

Un télégramme particulier de Vienne à la National Zeitung de Bâle annonce que le président du Conseil, M. Hussarek, désormais assuré du concours des partis slaves, réunira le Parlement autrichien dans le courant du mois de septembre.

On prête à M. Hussarek l'intention de soumettre au Parlement sept projets de loi établis par le professeur Redlich, et qui modifieront la Constitution autrichienne dans un sens très libéral.

NOUVELLES BRÈVES

— Une Anglaise, miss E.-J. Powell, a offert de verser au Trésor français une somme de mille livres sterling à titre de don pour les dépenses de la guerre. Ce don a été accepté par décret publié au Journal officiel.

— A la porte de Surpasse, près du pont de Puteaux, un tramway du Val-d'Or a tamponné hier, vers cinq heures, un groupe de promeneurs ; un permissionnaire, M. Albert Laigné, et sa sœur ont été tués ; sa femme et sa fille ont été grièvement blessées.

— Le gouvernement bolchevik a refusé le passeport pour l'Angleterre que demandait Maxime Gorki.

L'AVISO FRANÇAIS "OISE" COULE UN SOUS-MARIN

Aperçu au large de la côte de Bretagne, le pirate tenta en vain de fuir par une rapide plongée.

Le 5 août, vers la fin de la journée, l'avis Oise était au large de la côte de Bretagne, en opérations de recherches méthodiques d'un sous-marin ennemi. Soudain à 80 mètres environ, émerge un périscope dont on aperçoit jusqu'à la barre. Le sous-marin marche à faible vitesse et, surpris, exécute précipitamment les manœuvres de plongée ; mais l'Oise, de son côté, évolue sans perdre une seconde, et, au commandement, le second-maitre Couplant, chargé du lance-grenades, bombarde instantanément l'ennemi. L'avis Oise coupe et recoupe ensuite à plusieurs reprises le sillage du sous-marin en immersion, jetant chaque fois des explosifs.

Une tache d'huile se montre, s'élargit et ne dérive pas ; divers indices démontrent que les corps ont péri.

Tout se passa comme à l'exercice et dans des conditions où s'affirma le haut degré d'entraînement de l'équipage.

L'avis Oise est cité à l'ordre de l'armée. Son commandant, le lieutenant de vaisseau Léon des Ormeaux, est promu au grade supérieur. Le second-maitre armurier Couplant reçoit la médaille militaire. Vingt-neuf croix de guerre, dont quatre avec citations à l'ordre de l'armée, sont accordées à des officiers et marins de l'avis.

La situation alimentaire est lamentable en Bohême

EVIAN-LES-BAINS, 26 août. — Une institutrice française tout récemment rapatriée de Prague nous a donné sur la vie en Bohême les renseignements suivants :

« La vie économique est actuellement lamentable à Prague comme dans toute la Bohême. Tout a été réquisitionné pour ravitailler l'Autriche et l'Allemagne, si bien qu'il ne reste plus rien. Le pays tout entier a été appauvri, ruiné systématiquement. Le chapelet, notamment, qui a longtemps suffi à nourrir toutes les armées autrichiennes, n'existe plus. »

« La question des vivres devient chaque jour plus angoissante. »

« Seul le pain, fort mauvais du reste, est d'un prix abordable. Mais la viande de porc se paie 50 couronnes le kilo (la couronne vaut 1 fr. 05) ; la graisse et le beurre, 80 couronnes ; le chocolat, 120 couronnes ; le café, 130 couronnes ; le cacao et le thé, 180 couronnes ; un œuf, 2 couronnes. Ces denrées, d'ailleurs, deviennent introuvables. Le lait est exclusivement réservé aux enfants au-dessous de deux ans et aux personnes gravement malades. Les fruits, si abondants toujours en Bohême, sont hors de prix. Plus de fromage du tout. »

« Le savon n'existe plus qu'à l'état de souvenir ; on lève avec des poudres. Il faut se chauffer avec 15 kilos de charbon par semaine, dans un pays si riche en mines. Tout le charbon de Klado — le plus riche centre minier de la Bohême — est réquisitionné pour l'Allemagne. Un vêtement d'homme coûte 1.000 couronnes ; un mètre de drap, 150 couronnes ; une bobine de fil, 30 couronnes ; une paire de chaussures, 230 couronnes ; quant au linge, c'est plus encore. J'ai vendu à 20 couronnes le mètre de vieux draps de lit tout à fait hors d'usage. »

« Le nouveau régime des restrictions inauguré à Prague dès janvier dernier — tandis qu'il ne l'a été qu'en juin à Vienne — rend la vie impossible à la classe moyenne. Les riches, qui peuvent payer un poulet 50 couronnes ou une petite oie 200 couronnes, ont encore à peu près de tout. »

« La bière, la boisson courante en Bohême, se fait avec de la racine d'orge. »

« La presse fut muselée dès le début, et les journaux, surtout les feuilles tchèques, paraissent avec des blancs pleins leurs colonnes. Depuis, les journaux contiennent des articles où débordent la lassitude générale, ou soufflent un vent de révolte. On en a assez, plus qu'assez, et il n'y a qu'un cri pour appeler la paix. »

M. Roosevelt veut une victoire complète

SPRINGFIELD (Illinois), 26 août. — M. Roosevelt, parlant aujourd'hui, a demandé la poursuite sérieuse de la guerre. Il a mis les auditeurs en garde contre les internationalistes pacifiques qui font le jeu de l'Allemagne. Il a ajouté :

« Quand le moment de la conclusion de la paix sera venu, nous accepterons toute proposition raisonnable, que ce soit la société des nations ou toute autre organisation sur laquelle nous puissions nous baser de bonne foi et offrant vraiment quelques chances de diminuer le nombre des guerres futures ou d'en empêcher l'éclatement. »

« Que notre force repose sur notre armée, qui ne se composera pas d'une caste particulière, mais d'un peuple lui-même, d'une armée produite par l'inspiration militaire obligatoire de tous les jeunes gens de dix-neuf à vingt et un ans. »

M. Roosevelt a déclaré que le devoir immédiat était de gagner la guerre et de mettre en campagne une armée énorme le plus rapidement possible. Il a terminé en disant :

« Nous devons insister sur l'obtention d'une paix basée sur une victoire complète et écrasante. »

UN DON DE L'ANCIEN PRÉSIDENT

NEW-YORK, 26 août. — L'ex-président Roosevelt a fait don du prix Nobel pour la paix, qui lui fut attribué à la suite du traité de Portsmouth, marquant la fin de la guerre russo-japonaise, à diverses œuvres de charité américaines et étrangères.

Chalutiers hollandais coulés par les pirates

LONDRES, 26 août. — Selon une dépêche d'Ymuiden à l'Agence Central News, il faut ajouter aux 4 chalutiers hollandais coulés récemment par un sous-marin allemand 3 autres chalutiers qui ont probablement été coulés par le même sous-marin. Ils furent attaqués samedi matin dans le voisinage du bateau-feu de Haaks. On croit que quelques autres chalutiers ont également été coulés.

Les socialistes italiens flétrissent l'Allemagne

ROME, 26 août. — Le Congrès des parlementaires socialistes officiels a voté un ordre du jour flétrissant la conduite de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie et le traité de Brest-Litovsk, préconisant une fédération républicaine des peuples balkaniques et réclamant la réunion d'un congrès socialiste international.

ON DEMANDE précepteur distingué pour deux enfants de 8 à 9 ans habitant Versailles. Ecrire, avec références, à M. Aghion, 37, boulevard des Capucines, Paris.

Châtelet. — Cette scène annonce sa réouverture pour samedi prochain avec la *Course au bonheur*, le grand succès de la saison dernière.

FOLIES-BERGÈRE

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
LES CHEMINS FLEURIS
le plus somptueux
défilé à ce jour
LES MYSTÈRES
DU 2^e BUREAU
Mistinguett et Gaby Deslys
par Marly, L. Darbelle

OLYMPIA

LE PLUS BEAU SPECTACLE de MUSIC-HALL pour la première fois à Paris
La Troupe MARAKECH
le plus extraordinaire MATINÉE
TOUS LES JOURS et SOIRÉE

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, relâche; dimanche, 1 h. 30, *Phèdre*, le *Malade imaginaire*; 7 h. 15, *Psyché*, le *Jeu de l'amour et du hasard*, l'*Anglais tel qu'on le parle*.
Opéra-Comique, relâche; jeudi, 1 h. 15, *Manon*; 7 h. 30, *Louise*.
Odéon, 7 h. 45, le *Grillon du Foyer*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Bohème chez les civils*.
Châtelet, relâche; samedi, réouverture, la *Course au bonheur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Patapon*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Afagar ou les Loisirs du Jaren*.
Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle Nuit*.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, english players. Matinée, samedi, à 2 h. 30, *Billéty*.
L'Abri, 8 h. 30, 1918.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet-Rousselle, (Louvre 37-10), 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Gardiens de phare*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la grande revue *C'est Paris !*, Mat. samedis, dimanches et fêtes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, programme de music-hall, 20 vedettes; attract. Casino de Paris, 8 h. 30, *Boum !* revue.
Empire, 8 h. 45, la *Muraine de l'esquade*.

EN QUELQUES MOTS

Hier matin, sont arrivés à Paris le sénateur Villa, ministre italien des Transports, et M. Cressi, ministre italien du Ravitaillement. MM. Villa et Cressi ont déjeuné avec le général Di Robilant, représentant de l'Italie à la conférence permanente interalliée de Versailles, et l'ambassadeur d'Italie à Londres, marquis Imperiali.

MALACEINE

Bourse de Paris du 26 Août 1918

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|------------------|--------------------|------------------|------------------|--------------------|------------------|
| PARQUET | | | MARCHÉ EN BANQUE | | |
| 5 0/0 non libéré | 82 | 82 | 1918 | 415 | 412 |
| 5 0/0 libéré | 82 | 82 | 1917 | 427 | 427 |
| 4 1/2 non libéré | 80 | 80 | 1916 | 430 | 434 |
| 4 1/2 libéré | 80 | 80 | 1915 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 78 | 78 | 1914 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 78 | 78 | 1913 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 76 | 76 | 1912 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 76 | 76 | 1911 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 74 | 74 | 1910 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 74 | 74 | 1909 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 72 | 72 | 1908 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 72 | 72 | 1907 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 70 | 70 | 1906 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 70 | 70 | 1905 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 68 | 68 | 1904 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 68 | 68 | 1903 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 66 | 66 | 1902 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 66 | 66 | 1901 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 64 | 64 | 1900 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 64 | 64 | 1899 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 62 | 62 | 1898 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 62 | 62 | 1897 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 60 | 60 | 1896 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 60 | 60 | 1895 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 58 | 58 | 1894 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 58 | 58 | 1893 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 56 | 56 | 1892 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 56 | 56 | 1891 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 54 | 54 | 1890 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 54 | 54 | 1889 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 52 | 52 | 1888 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 52 | 52 | 1887 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 50 | 50 | 1886 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 50 | 50 | 1885 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 48 | 48 | 1884 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 48 | 48 | 1883 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 46 | 46 | 1882 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 46 | 46 | 1881 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 44 | 44 | 1880 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 44 | 44 | 1879 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 42 | 42 | 1878 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 42 | 42 | 1877 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 40 | 40 | 1876 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 40 | 40 | 1875 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 38 | 38 | 1874 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 38 | 38 | 1873 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 36 | 36 | 1872 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 36 | 36 | 1871 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 34 | 34 | 1870 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 34 | 34 | 1869 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 32 | 32 | 1868 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 32 | 32 | 1867 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 30 | 30 | 1866 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 30 | 30 | 1865 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 28 | 28 | 1864 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 28 | 28 | 1863 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 26 | 26 | 1862 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 26 | 26 | 1861 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 24 | 24 | 1860 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 24 | 24 | 1859 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 22 | 22 | 1858 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 22 | 22 | 1857 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 20 | 20 | 1856 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 20 | 20 | 1855 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 18 | 18 | 1854 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 18 | 18 | 1853 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 16 | 16 | 1852 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 16 | 16 | 1851 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 14 | 14 | 1850 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 14 | 14 | 1849 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 12 | 12 | 1848 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 12 | 12 | 1847 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 10 | 10 | 1846 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 10 | 10 | 1845 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 8 | 8 | 1844 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 8 | 8 | 1843 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 6 | 6 | 1842 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 6 | 6 | 1841 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 4 | 4 | 1840 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 4 | 4 | 1839 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 2 | 2 | 1838 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 2 | 2 | 1837 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1836 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1835 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1834 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1833 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1832 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1831 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1830 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1829 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1828 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1827 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1826 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1825 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1824 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1823 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1822 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1821 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1820 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1819 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1818 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1817 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1816 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1815 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1814 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1813 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1812 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1811 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1810 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1809 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1808 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1807 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1806 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1805 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1804 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1803 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1802 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1801 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1800 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1799 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1798 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1797 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1796 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1795 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1794 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1793 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1792 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1791 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1790 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1789 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1788 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1787 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1786 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1785 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1784 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1783 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1782 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1781 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1780 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1779 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1778 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1777 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1776 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1775 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1774 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1773 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1772 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1771 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1770 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1769 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1768 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1767 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1766 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1765 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1764 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1763 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1762 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1761 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1760 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1759 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1758 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1757 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1756 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1755 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1754 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1753 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1752 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1751 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1750 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1749 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1748 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1747 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1746 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1745 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1744 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1743 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1742 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1741 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1740 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1739 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1738 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1737 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1736 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1735 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1734 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1733 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1732 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1731 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1730 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1729 | 430 | 430 |
| 4 1/2 non libéré | 0 | 0 | 1728 | 430 | 430 |
| 4 1/2 libéré | 0 | 0 | 1727 | 430 | 430 |

| | | |
|------------------|-----|-----|
| MARCHÉ EN BANQUE | | |
| ACTIONS | | |
| 1918 | 415 | 412 |
| 1917 | 427 | 427 |
| 1916 | 430 | 434 |
| 1915 | 430 | 430 |
| 1914 | 430 | 430 |
| 1913 | 430 | 430 |
| 1912 | 430 | 430 |
| 1911 | 430 | 430 |
| 1910 | 430 | 430 |
| 1909 | 430 | 430 |
| 1908 | 430 | 430 |
| 1907 | 430 | 430 |
| 1906 | 430 | 430 |
| 1905 | 430 | 430 |
| 1904 | 430 | 430 |
| 1903 | 430 | 430 |
| 1902 | 430 | 430 |
| 1901 | 430 | 430 |
| 1900 | 430 | 430 |
| 1899 | 430 | 430 |
| 1898 | 430 | 430 |
| 1897 | 430 | 430 |
| 1896 | 430 | 430 |
| 1895 | 430 | 430 |
| 1894 | 430 | 430 |
| 1893 | 430 | 430 |
| 1892 | 430 | 430 |
| 1891 | 430 | 430 |
| 1890 | 430 | 430 |
| 1889 | 430 | 430 |
| 1888 | 430 | 430 |
| 1887 | 430 | 430 |
| 1886 | 430 | 430 |
| 1885 | 430 | 430 |
| 1884 | 430 | 430 |
| 1883 | 430 | 430 |
| 1882 | 430 | 430 |
| 1881 | 430 | 430 |
| 1880 | 430 | 430 |
| 1879 | 430 | 430 |
| 1878 | 430 | 430 |
| 1877 | 430 | 430 |
| 1876 | 430 | 430 |
| 1875 | 430 | 430 |
| 1874 | 430 | 430 |
| 1873 | 430 | 430 |
| 1872 | 430 | 430 |
| 1871 | 430 | 430 |
| 1870 | 430 | 430 |
| 1869 | 430 | 430 |
| 1868 | 430 | 430 |
| 1867 | 430 | 430 |
| 1866 | 430 | 430 |
| 1865 | 430 | 430 |
| 1864 | 430 | 430 |
| 1863 | 430 | 430 |
| 1862 | 430 | 430 |
| 1861 | 430 | 430 |
| 1860 | 430 | 430 |
| 1859 | 430 | 430 |
| 1858 | 430 | 430 |
| 1857 | 430 | 430 |
| 1856 | 430 | 430 |
| 18 | | |